



HAL
open science

Transmission orale et collections, les mécanismes de mémorisation de la course de taureaux de Camargue

Laure Roulet

► To cite this version:

Laure Roulet. Transmission orale et collections, les mécanismes de mémorisation de la course de taureaux de Camargue. Temps, temporalités et information-communication. 20e congrès de la SFSIC, SFSIC, Jun 2016, Metz, France. hal-04005787

HAL Id: hal-04005787

<https://hal.science/hal-04005787v1>

Submitted on 27 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Sous la direction de
Julia BONACCORSI, Laurent COLLET
et Daniel RAICHVARG

LES TEMPS DES ARTS ET DES CULTURES

SFSIC

SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES SCIENCES
DE L'INFORMATION
ET DE LA COMMUNICATION

 L'Harmattan

Sommaire

Avant-propos Daniel Raichvarg et Nicolas Pélissier	7
Introduction Julia Bonaccorsi, Laurent Collet et Daniel Raichvarg	11
Penser les temporalités. Un défi pour l'approche des industries culturelles Pierre Mosglin	17
Plateformes cinéphiles et identité numérique : pour une redéfinition du rapport au temps du spectateur de cinéma. Le cas de VodkaKaster Arnaud Moschenross	29
Le choix du film au cinéma : un processus <i>chrono-contraint</i>... <i>Chrono-optimisé</i> par les publics Stéphanie Marty	45
Vers une hybridation des régimes de temporalité dans l'offre audiovisuelle et cinématographique sur Internet Christel Tailibert	57
Conversions audiovisuelles de la danse contemporaine : autour du concept d'éphémérité des formes chorégraphiques Natalya Kolesnik	69
Articuler les temporalités dans les jeux en ligne massivement multi-joueurs Laurent Di Filippo	81
Le patrimoine métamorphe : une double sémiotique de la patrimonialisation Nicolas Navarro	95
Produire l'épaisseur du temps de et dans la ville : le cas des visites guidées du Paris historique Julien Tassel et Héccate Vergopoulos	107

Temporalités en tension dans les mondes scientifiques : les patrimoines en construction d'un botaniste géographe Anne-Claire Jolivet	119
Transmission orale et collections, les mécanismes de mémorisation de la course de taureaux de Camargue Laure Marchis-Mouren	135
Les temporalités enchevêtrées du témoignage Sarah Cordonnier	151
Biographie des auteurs	165

Transmission orale et collections, les mécanismes de mémorisation de la course de taureaux de Camargue

Laure Marchis-Mouren

Centre Norbert Elias. Équipe Culture et
Communication. Université d'Avignon
Mail : laure.marchis-mouren@univ-avignon.fr

Résumé : Pourquoi la course de taureaux camarguaise, un spectacle populaire transmis par le vécu, a-t-elle besoin de traces matérielles pour perdurer ? Grâce à une étude de terrain menée pendant quatre ans auprès de collectionneurs appartenant au public de la course camarguaise, nous avons pu observer ses mécanismes de transmission. La collection et la conservation de souvenirs matériels, accompagnent fréquemment le goût pour ce spectacle. Et ce processus de pré-patrimonialisation assure ainsi la transmission des pratiques culturelles sur le long terme.

Mots-clefs : Transmission, publics, culture populaire, collections

Transmission and collections, memorization mechanisms of the Camargue Bull Race

Abstract : The Camargue Bull Race is a popular show, essentially transmitted by the personal experience. Does it need physical traces to continue in the future? Thanks to a four years field investigation with audiences and collectors, we actually observe the mechanisms of the popular culture transmission. The conservation of physical keepsakes, and not only the digital ones, is necessary for the establishment of the heritage constitution and to be sure that secularly cultural practices will be transmitted.

Keywords : transmission, audiences, popular culture, collections

Introduction

Deux formes de mémoire sont à l'œuvre quand on s'entretient avec les amateurs de la course camarguaise. La première est orale : dans leurs récits, ils évoquent les noms de sportifs, des arènes et surtout des taureaux qu'ils ont vus et aimés. La seconde est matérielle : il n'est en effet pas rare que nos interlocuteurs soient aussi des collectionneurs. Beaucoup conservent chez eux des documents de communication, affiches ou flyers, des tickets d'entrée (la course camarguaise étant un spectacle payant se déroulant dans les arènes), ou encore des photographies et des films qu'ils ont eux-mêmes réalisés. Parmi ces collectionneurs de souvenirs de spectacles de taureaux figurent des collectionneurs chevromnés qui consacrent une grande partie de leur temps libre à récolter des objets figurant le taureau ou se référant aux traditions taurines, des articles de presse ou des objets rares et de valeur. Ces deux types de traces, orales ou matérielles, ne s'opposent pas. Mieux, elles sont complémentaires quand on se préoccupe de la question du renouvellement des publics. Pour que le public se renouvelle, il est nécessaire que l'intérêt ou la passion pour la course camarguaise lui soit transmise, et cela passe entre autres par une médiation orale. Quelle place occupent les traces matérielles dans sa perpétuation ?

Dans un premier temps, nous évoquerons l'aspect singulier de cette forme de culture populaire et nous soulignerons pourquoi se pose aujourd'hui la question du renouvellement de son public. Cette première partie s'appuiera sur un travail de recherche mené auprès des acteurs de la course camarguaise de 2011 à 2015, dans les arènes où se déroulent les courses et dans les élevages taurins du sud-est de la France. Puis nous nous intéresserons aux collectionneurs et aux collections taurinistiques que nous avons plus spécifiquement étudiés en 2014¹.

1. Note méthodologique : l'enquête sur la course camarguaise comporte d'abord une enquête qualitative par entretiens semi-dirigés auprès d'acteurs de la course camarguaise, préalablement identifiés par des observations et l'utilisation de ressources documentaires. Il y a six catégories d'acteurs : les éleveurs, les journalistes, les sportifs, les organisateurs,

Transmettre par le vécu

La culture populaire résistante à l'accélération

La course camarguaise est le spectacle le plus important des traditions taurines camarguaises. On compte en effet dans cette catégorie les spectacles de rues gratuits (les *abrivados* et les *bandidos*), les activités d'élevage parfois ouvertes au public pour la journée dans le cadre des fêtes, et la course camarguaise, un spectacle qui a lieu dans les arènes. Deux heures durant, six ou sept taureaux de race camarguaise se succèdent en piste pour affronter les raseteurs, des sportifs vêtus de blanc qui tentent de prélever à l'aide de leur crochet, des petits morceaux de ruban et de ficelle fixés sur et autour des cornes du taureau. La course camarguaise est ancrée en Camargue et aux alentours, sur les départements de l'Hérault, des Bouches-du-Rhône, du Gard, et plus marginalement du Vaucluse, depuis au moins trois siècles. Depuis le dix-huitième siècle, elle s'est transformée, passant du cadre informel privé (présentations improvisées dans les grands mas entre des charrettes), à celui de l'espace public (des arènes aménagées au centre du village). Au rythme des interdictions émanant de l'État français, la course libre (il s'agit de l'ancien nom de la course camarguaise, la course libre étant, comme son nom l'indique, accessible à tout homme ténéraire qui voulait se mesurer au taureau) s'est si bien développée que des élevages sont aujourd'hui consacrés uniquement au taureau de Camargue. Bien qu'elle soit réglementée par le Ministère de la Jeunesse et des Sports depuis 1975, la course camarguaise n'en demeure pas moins une tradition populaire, un moment phare des fêtes de village à la belle saison.

Les représentants institutionnels et politiques et enfin, les spectateurs. Une trentaine d'entretiens semi-dirigés ont donc été menés auprès de personnes appartenant à ces diverses catégories d'acteurs. L'objectif principal de ces entretiens était de permettre d'identifier les interactions entre les catégories d'acteurs, mais aussi celles opérant à l'intérieur même de chaque catégorie, afin de facturer une analyse systématique du champ de la course camarguaise. Les entretiens ont permis de montrer les interactions qui permettent de renforcer ce champ, et d'autres qui au contraire perturbent l'équilibre de celui-ci. L'enquête quantitative s'est quant à elle déroulée dans six arènes après une importante phase de test et de collaboration du questionnaire à partir du jargon taurin identifié dans l'enquête qualitative : Bellegarde, Marsillargues, Nîmes, Remoulins, Les-Saintes-Maries-de-la-Mer, Vallabrigues. Ces communes se situent dans les départements du Gard, des Bouches-du-Rhône, et de l'Hérault. 630 spectateurs ont rempli les questionnaires de manière auto-administrée. Les données récoltées sur les collectionneurs sont issues de l'enquête qualitative et quantitative. Trois collectionneurs, appartenant à la catégorie d'acteurs « spectateurs » ont été spécifiquement interrogés sur leur pratique de collection. À ces entretiens s'ajoute l'exploitation des données chiffrées issues de questions spécifiques à la collection dans le questionnaire.

Mais voilà, le bruit court dans les arènes, que la course camarguaise est menacée. Les associations de défense des animaux qui militent contre la corrida vont-elles un jour manifester contre la course camarguaise, durant laquelle aucun animal n'est pourrissant tué ou maltraité ? Et le contexte environnemental, est si sujet à des variations (entre les changements climatiques qui modifient le paysage du delta du Rhône, et les projets d'urbanisme) qu'il pourrait peut-être finir par avoir raison des élevages extensifs qui produisent le taureau de Camargue. Pire encore, le public pourrait-il se lasser des traditions locales, et le jeune public se désintéresser de celles-ci ? « *Les gens ne viennent plus car ils ont d'autres choses à faire. Quand j'étais jeune, on n'avait pas beaucoup de choix de loisir : on pouvait aller jouer au foot, ou regarder les courses camarguaises. Aujourd'hui, les gens peuvent se déplacer, ils ont des voitures, pour aller au cinéma ou voir des spectacles, nous on restait au village* » (témoignage d'un spectateur de course camarguaise, soixante-dix ans, Les-Saintes-Maries-de-la-Mer, 2015). Ce témoignage d'un spectateur assidu interrogé lors d'une enquête sur les publics de la course camarguaise ratifie ce que le philosophe Hartmut Rosa met en évidence avec le concept d'accélération sociale (Rosa, 2010). L'innovation technique, le changement social dans le monde du travail ainsi que de la famille et le rythme de vie, sont les trois domaines qu'il évoque pour expliquer les causes et les conséquences de cette accélération sociale. Ces effets se confirment lorsque l'on interroge le public qui dit « ne pas avoir assez de temps » pour se rendre aux courses. Tout comme lors d'enquêtes sur la culture savante le public affirme qu'il n'a pas assez de temps pour visiter les musées, assister à des représentations théâtrales ou fréquenter les bibliothèques. Personne ou presque n'affirme que l'on peut s'en passer, ou qu'il n'aime pas les musées ou ne lit que très peu. Au contraire le but affiché serait de voir et de faire le plus de choses possibles en un temps réduit.

Pourtant la chute de la fréquentation est constatée un peu partout dans la culture. Dans certaines catégories de musées, dans les bibliothèques comme dans le spectacle vivant. Il en va de même pour la culture populaire. Au point qu'on en vient à se demander si certaines pratiques culturelles ne risquent pas de disparaître. Mais ce n'est pas tant le nombre de spectateurs qui est en cause que son renouvellement. La question du renouvellement en matière de publics est en effet une question qui préoccupe indistinctement les organisateurs, les pouvoirs publics et les institutions de recherche. Très souvent, elle les rapproche dans le cadre de commandes d'enquêtes : faute de se renouveler, le public d'une pratique culturelle n'est-il pas menacé de

disparaître ? Notre étude sur le terrain montre que malgré un contexte changeant, le champ social de la course camarguaise se maintient, grâce à ces spécificités.

La carrière de spectateur

Le cas de la course camarguaise à l'égard du renouvellement des publics est singulier. On peut estimer qu'elle bénéficie d'un processus de renouvellement de son public spécifique dans la mesure où elle regroupe à la fois un événement donné (le spectacle taurin) et de nombreuses activités périphériques qui servent à la production ou à l'accompagnement de cet événement (les activités d'élevage, les moments festifs). Elle est transmissible à l'intérieur d'un champ social (Bourdieu, 1992) composé d'acteurs qui la maintiennent pour des raisons hétérogènes. Ces acteurs sont des professionnels (éleveurs, sportifs, médias), des institutions (écoles ou fédérations sportives) ou des publics qui communiquent entre eux et se placent en tant que médiateurs entre chaque catégorie d'acteur. Chacune de ces catégories défend ses intérêts, ce qui engendre des rapports de force et de domination. Mais toutes les catégories d'acteurs ont un but majeur en commun : faire perdurer la course camarguaise, ce qui explique pourquoi le champ se maintient malgré les déséquilibres venant tantôt des rapports de force entre les catégories d'acteurs, tantôt du contexte environnant, extérieur au champ.

Dans le cas de la course de taureaux de Camargue, le spectateur type, selon les statistiques, appartient à la tranche d'âge 60-75 ans (d'après l'étude quantitative sur le public de la course camarguaise, menée en 2015). Il apparaît cependant que le maintien et le renouvellement par rotation d'un public de taille constante depuis des décennies, est le résultat de dynamiques pas toutes liées à l'âge. La carrière de spectateur (Ethis, 2002) de la course camarguaise démarre bien souvent dès l'enfance ou l'adolescence, et est ensuite suivie de périodes d'assiduité aux spectacles populaires (par goût, par opportunité, par profession, etc.) et des périodes d'éloignement de celle-ci qui correspondent aux périodes des études, de l'épanouissement professionnel et de la parentalité. En effet, les amateurs de course camarguaise sont nombreux, d'après les statistiques, à emmener leurs descendants voir des courses camarguaises. 92,7 % d'entre eux considèrent qu'il faut emmener les enfants aux courses dès leur plus jeune âge (moins de six ans). Et près de la moitié des personnes interrogées, 48,3 % exactement, estime qu'il faut les y emmener pour assurer le maintien des traditions. À l'adolescence, les spectateurs continuent de fréquenter les arènes, mais

aussi les spectacles de rue. C'est à ce moment qu'ils créent leur propre rapport aux traditions, et qu'ils acquièrent la *Fé di Biou*, ce qui signifie littéralement, la « Foi dans le Taureau ». La catégorie d'âge se situant entre 30 et 60 ans est la moins représentée dans le panel des interrogés. Occupés par leur profession et par la fondation de leur famille, parfois ailleurs que sur le territoire taurin, les *afeciounas* se détachent des arènes pour mieux y revenir ensuite. Les éléments culturels qui font la *Fé di Biou* sont si profondément ancrés qu'ils peuvent être réactives sans difficulté après un départ à la retraite ou un retour dans son territoire d'origine. Il ne s'agit donc, non pas d'un public vieillissant, mais d'un public qui se renouvelle dans l'âge.

Territoire et identité locale : deux éléments déterminants dans le renouvellement du public de la course camarguaise

Par ailleurs, la transmission de la culture populaire s'effectue sur un territoire distinct et dans un contexte particulier : celui de la défense d'une identité locale ou régionale (provençale ou occitane) et contre la mondialisation. Plus qu'un « repli » culturel, ces formes traduisent la volonté de maintenir une pluralité de traditions culturelles qui participent clairement au renouvellement des publics : un renouvellement qui est aussi rendu possible par la multiplication des formes d'accès à la culture. Tout ce qui participe du sentiment d'appartenance à la culture régionale contribue au maintien des traditions camarguaises. Ce sentiment d'appartenance se développe notamment dans le cadre des fêtes votives, les fêtes de village. Dès l'adolescence, de nombreux groupes de jeunes gens se créent. Ils ont leur propre nom et portent une tenue vestimentaire qui les rallie. Dans certaines fêtes votives, ils décorent leurs propres véhicules pour en faire des voitures de fêtes, et défilent dans les rues. Sur ces voitures, des têtes de taureaux sont bien souvent dessinées. Ils tiennent parfois des paillottes, des mini-bars qui leur sont réservés. Tôt le matin durant les fêtes votives, ils frappent aux portes des autochtones pour dessiner sur les murs, à l'aide de pochoirs, les symboles de la Camargue : croix de Camargue, tête de taureau ou de cheval de race Camargue, manadier à cheval, etc. En échange de la décoration de leur pilier de portail ou mur d'entrée, les habitants fournissent le petit déjeuner. Dans toutes les générations confondues, les signes distinctifs d'appartenance aux traditions camarguaises s'affichent sur les vêtements, sur les voitures ou sur les devantures de maison. La *Fé di Biou* s'identifie aussi par la parole, avec la reconnaissance de l'accent du sud bien sûr, mais surtout par l'emploi de mots dérivés

du provençal. Dans les arènes, les *aficionaus* ont leur propre langage pour désigner des actions et les commenter : « anticiper », « monter aux planches », « arrêter », pour interpeler : « avise », ou pour désigner un taureau : « rancounaire (lent) », « péquelet (petit) ». La communication interpersonnelle est un facteur important qui participe du renouvellement du public de la course camarguaise. C'est en fréquentant les arènes et les autres spectateurs que l'on devient un amateur et que l'on apprend à apprécier les subtilités de la course.

La mémoire matérielle : de la collection à la pré-patrimonialisation

La collection en chiffres

Tandis que les institutions culturelles cherchent à renouveler leurs publics en multipliant les efforts d'offre et de communication (élargissement des plages horaires, propositions interactives, prix attractifs), la culture populaire semble de son côté se maintenir grâce au public lui-même. Dans le cas de la course de taureaux de Camargue, les spectateurs sont de véritables acteurs de la transmission de ce qu'ils qualifient être « leurs traditions ». Nous l'avons vu, la transmission opère dans les arènes. Mais elle opère aussi dans les élevages taurins où les enfants succèdent à leurs parents en devenant eux-mêmes manadier de profession, en dépit de la rentabilité incertaine de cette activité. Mais les passionnés-collectionneurs semblent de leur côté jouer un rôle important. Nous avons découvert cet univers lors d'entretiens avec des amateurs de courses camarguaises conduits à leur domicile. Plusieurs d'entre eux n'ont pas résisté au plaisir de nous faire découvrir leurs collections personnelles. Avant de dresser trois portraits de collectionneurs, il faut observer les statistiques récoltées à ce sujet.

Lorsque nous demandons aux spectateurs de course camarguaise s'ils conservent des souvenirs chez eux, près de 75 % répondent positivement. La catégorie « primo spectateur », observable dans le tableau ci-dessous, correspond aux spectateurs interrogés venus pour la première fois dans les arènes, et n'ayant par conséquent pas encore de souvenir de course camarguaise.

Conserver des souvenirs de course camarguaise

En détaillant la nature des objets-souvenirs, nous pouvons constater la prédominance de photographies. Il est en effet aisé de conserver des souvenirs visuels des courses camarguaises, grâce à la démocratisation des appareils photographiques, sur les Smartphones

notamment. La seconde catégorie d'objets qui se démarque est la catégorie « autres ». Si le nom de cette catégorie paraît flou de prime abord, il met cependant en exergue l'éclatement des souvenirs conservés, parfois inattendus : attributs (glands, cocardes), devises (rubans des manades, tridents de manadier, trophées, articles de journaux, livres, revues, tableaux, tickets d'entrée, têtes de taureaux ou frontals naturalisées, crochets et tenues de raseteurs, sujets...

	Effectifs	Fréquence
Oui	442	73,8 %
Non	126	21,0 %
Primo spectateur	31	5,2 %
Total	599	100,0 %

Figure 1 - La possession d'objets souvenirs.

LM-M, enquête CC, 2015²

Ce qui est collectionné

	Effectifs	Fréquence
Photographies	338	52,9 %
Flyers ou affiches	94	14,7 %
Carnets de notes	50	7,8 %
Films	14	2,2 %
Autres	112	17,5 %
Primo spectateur	31	4,9 %
Total/réponses	639	100,0 %

Figure 2 - Nature des objets conservés en souvenir

Interrogés : 626/Répondants : 450/Réponses : 639

Pourcentages calculés sur la base des réponses.

LM-M, enquête CC, 2015³

Force est de constater que conserver des souvenirs visuels de course camarguaise est très courant et facilité par les nouvelles technologies. Ces contenus sont parfois partagés sur les réseaux sociaux, et notamment sur Facebook, avant d'être commentés par les utilisateurs. Les traditions taurines camarguaises sont aussi concernées par la visibilité numérique, et l'aspect traditionnel et populaire de celles-ci ne sont évidemment pas un frein pour les plus ou moins jeunes spectateurs

2. Enquête quantitative sur les publics de la course camarguaise effectuée en 2015 en région Provence-Alpes-Côte-d'Azur et Languedoc-Roussillon par Laure Marchis-Mouren.
3. *Ibid.*

connectés. Il apparaît cependant que les souvenirs vont au-delà du numérique et que la collection d'objets matériels est loin d'être marginale. Trois collectionneurs longuement rencontrés mettent en lumière les enjeux patrimoniaux de la collection d'objets.

Collectionneur de presse : devenir spécialiste pour mieux préconiser

Monsieur D., se considère comme un spécialiste des taureaux de Camargue. Nous l'avons rencontré le 21 janvier 2014 chez lui, à Tarascon. Grâce à des articles de journaux locaux, *Midi Libre* et *La Provence*, qu'il reçoit chaque jour, il repère les articles et rubriques taurines. Ensuite, après avoir soigneusement découpés et rangés les articles dans des albums, il établit un classement pondéré des meilleurs taureaux à l'aide d'une grille de critères qu'il a lui-même élaborée : « *C'est une mine d'or que j'ai la pour les organisateurs taurins, grâce à mes classements, ils peuvent prévoir quels taureaux seront les futures vedettes dans les arènes* ». Il remarque qu'en mettant en relation sa propre grille de points et le classement annuel des taureaux candidats au Biau d'Or, les classements divergent, comme si les articles de presses ne reflétaient pas la qualité réelle des taureaux, ou à l'inverse, que les taureaux repérés et valorisés par la presse ne sont pas forcément présents lors du classement des Biau d'Or.

Le retraité effectue ses classements entièrement manuellement depuis des décennies. Le collectionneur nous confie que cette activité occupe une grande partie de ses journées « *Cela prend du temps, et de l'espace !* ». Il conserve aussi de nombreuses cassettes audio sur lesquelles il a enregistré des entretiens avec des manadiers. Il a même écrit un ouvrage sur la manade Raynaud. Pour lui, aller rencontrer les manadiers et les interroger est une passion, mais aussi un moyen d'assurer une transmission des récits de ces personnes, souvent âgées. Conscient du rôle de la transmission dans la pérennité de la course camarguaise, Monsieur D. conserve tous ces précieux matériaux dans une petite pièce de la maison consacrée uniquement à sa passion pour la collection taurine. Il prévoit de construire un jour un petit musée pour valoriser ces collections et surtout gagner en espace.

Néanmoins, il nous fait remarquer que toute cette collection, qu'il s'agisse de tableaux de classements pondérés réalisés manuellement ou de cassettes audio, n'est pas pérenne. Il espère pouvoir numériser toutes ces informations qu'il considère comme précieuses avant la fin de sa vie. Pour lui, tout ceci est plus qu'un passe-temps et qu'une passion. La collection représente un intérêt dans la mémoire de la

course camarguaise. Une mémoire axée sur la qualité des taureaux et la transmission des bons gènes, y compris pour ceux qui ne sont pas assurés de voir leur nom traverser générations grâce au titre de Bioû d'or. Une mémoire axée aussi le sur le travail de manadier et sur les connaissances de l'élevage qui se transmettent uniquement à l'oral et par la pratique.

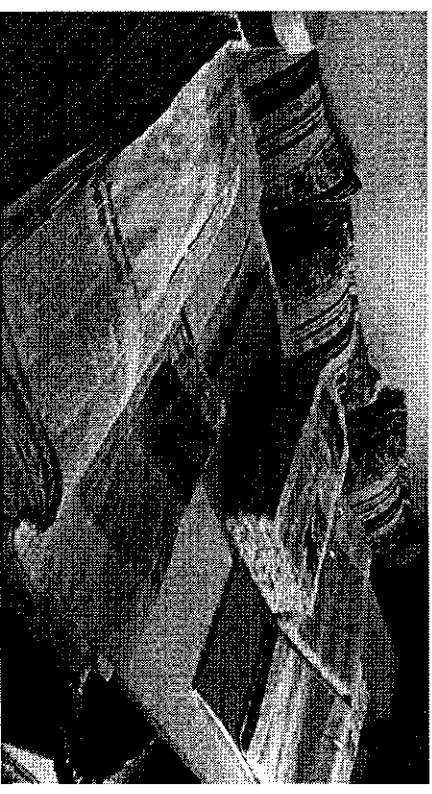


Figure 3 : photographie des classeurs contenant la collection d'articles de presse
© LM-M, enquête CC, 20154

Collectionneur d'objets de valeurs : transmettre des souvenirs

À soixante-dix ans, Monsieur R. est président du club taurin de la commune de Châteaurenard. Rien détonnant pour cet ancien chef d'entreprise en maçonnerie et production d'huile d'olive. Il a pris la suite de son père qui a lui-même créé cette association, et aussi le Trophée des Maraîchers, une compétition de course camarguaise annuelle. Monsieur R. a donc mis un pied dans le milieu de la course camarguaise durant son enfance mais comme il le souligne, il la connaissait davantage par les coulisses, du côté de l'organisation. En effet, son père recevait chez lui les grands noms de la tauromachie, des grands manadiers comme Fanfonne Guillemme, la première femme manadier. Son père était l'ami de Monsieur Laurent, un manadier qu'il considère comme « le pape de l'élevage de course camarguaise ». C'est à l'occasion de rencontres avec son père pour l'organisation de

4. Photographie prise dans le cadre de l'enquête qualitative sur la course camarguaise en 2015.

courses que le jeune Monsieur R. a reçu en cadeau ses premiers objets de course camarguaise. Il a donc commencé à collectionner les objets de la tauromachie très jeune. Les articles de presse et les magazines taurins font aussi partie de ses premières acquisitions.

Son importante collection, il l'a ensuite constituée progressivement, au fil de sa vie. Sa maison est aujourd'hui entièrement consacrée aux deux tauromachies locales : la corrida et la course camarguaise. Les deux cultures taurines le passionnent. Il a d'abord réussi à acquérir des objets figurant la corrida : « *c'était plus facile à trouver à l'époque que les objets sur la course camarguaise* ». Le salon, la cuisine, la cage d'escalier, le bureau, les couloirs sont parsemés de tableaux et de statues taurines de qualité. Têtes de taureaux naturalisées, sculptures d'artistes en bois et en bronze, tableaux, ce collectionneur recherche les beaux objets de la tauromachie. Une petite salle au rez-de-chaussée fait office de musée, et l'on y trouve aussi une collection de selles, camarguaises, espagnoles, portugaises, et même une selle de chambeau. Il y a aussi sa propre selle camarguaise, gravée à son nom, mais qui n'a servi qu'une dizaine de fois puisqu'il a rapidement arrêté de monter à cheval en raison de sa peur bleue pour cette activité. C'est son ami Henri Laurent qui l'avait incité à acheter un cheval pour le monter mais il n'a pas réussi à surmonter son appréhension de monter à cheval. Le bureau de Monsieur R. contient quant à lui essentiellement des photographies, des livres, des revues, et des classeurs remplis d'articles de presse sur la course camarguaise.

La maison familiale comporte aussi une terrasse transformée en bo-déga, avec son bar. Dans chaque espace, il nous fait découvrir des modèles uniques, ayant chacun une histoire : des selles ayant appartenus à de grands manadiers, des cocardes arrachées aux plus célèbres taureaux, son crochet qu'il utilisait lorsqu'il rasetait, et surtout, non sans émotion, ce grand album photo où l'on voit le cheptel de la manade Laurent, juste avant que celui-ci soit ne soit décimé par la tuberculose en 2003. Il connaît précisément l'origine de chaque objet qu'il a lui-même acquis. Un bon nombre d'objets lui ont été donnés par des amis ou de la famille. Son statut de Président d'un club taurin et son investissement dans l'organisation de spectacles taurins, courses camarguaises ou corridas le font rencontrer de nombreuses personnes qui, connaissant son intérêt pour la collection, lui offrent de belles pièces. Quelques pièces ont été héritées de son père. Aujourd'hui, pour dénicher de nouveaux objets, il est en lien avec plusieurs antiquaires, sur Avignon notamment. Ces derniers l'appellent en cas de nouvelle acquisition susceptible de l'intéresser : « j'ai un objet pour toi ». Pour

obtenir des pièces uniques, il a aussi fait appel à des sculpteurs taurins, dont Peterball qui a sculpté la statue de Camarina à Sénas et celle de Vovo aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Il n'a pas de critères particuliers concernant ces acquisitions, mais ce qui l'intéresse c'est le mouvement. Conscient qu'un bon nombre de ces objets ont une grande valeur, ce n'est pourtant pas ce qui l'importe.

Pour une exposition dans le musée de sa ville, il a d'ailleurs prêté de nombreuses pièces de sa collection, mais sa maison n'est pas particulièrement ouverte aux visiteurs même s'il nous la fait visiter avec plaisir. Il a aussi mis en place des vitrines, ce qui n'est pas sans rappeler les musées. Ces objets seront donnés à ses enfants. Ils ont d'ailleurs déjà quelques objets à lui chez eux et certains objets ont été acquis spécialement pour eux lorsqu'ils étaient enfants, ou récemment pour ces petits-enfants : un modèle de crochet de raseteur pour enfant, une selle de cheval pour enfant.

La richesse de cette collection réside dans sa diversité et dans l'unicité de certains objets. Pourtant, Monsieur R. valorise d'abord l'histoire de ces objets et fait de la manière dont il les a acquis une priorité. Les amitiés et les liens familiaux font partie de la valeur sentimentale autour de ces objets. Les histoires et les objets ne font pas simplement partie du décor de la maison, ils font souvent l'objet de discussions lorsque Monsieur R. a des invités. En fonction des sujets de conversation, le collectionneur ressort un ou plusieurs objets et les commente. Posséder des objets lui permet en effet de se souvenir avec précision des taureaux qu'il a aimés et des belles rencontres qu'il a faites.

Collectionneur amasseur : la constitution d'une collection accessible au grand public

Parmi les interrogés, il y a aussi Monsieur V., célèbre artiste contemporain qui a notamment réalisé des affiches pour la fête de Nîmes. C'est dans son atelier nîmois qu'il compose ses œuvres, souvent liées à la taoumachie espagnole ou camarguaise et c'est dans cet endroit que nous l'avons rencontré. La course camarguaise le passionne. Monsieur V. est un collectionneur amasseur, c'est à dire qui collectionne une quantité importante d'objets tant que ceux-ci ont un lien avec la taoumachie. Il garde tout objet figurant un taureau, et plus particulièrement ceux n'ayant pas de valeur pécuniaire. Par exemple, il a récemment repéré un paquet de biscuits industriels comportant un motif taurin, ou encore un modelage d'une arène réalisé par un enfant, ou encore une page de bande dessinée où l'on voit apparaître

un taureau sur une seule page. Il aime les objets banals du quotidien, comme les figurines ou autres jeux représentant des taureaux. Il s'agit davantage d'une collection d'objets ordinaires ou d'images figurant le taureau que d'objets ayant trait à la course camarguaise ou de photographies. Il désigne ces objets comme appartenant à l'iconographie de la taoumachie et l'imagerie populaire. La taoumachie est selon lui, l'un des thèmes les plus représentés en imagerie dans le monde avec la navigation.

En tant qu'artiste, Monsieur V. est en mesure de créer lui-même des œuvres pour enrichir sa collection. Pour se faire, il part sur des objets de récupération par exemple des pots de terre cuite cassés ou des morceaux de bois dont la forme l'inspire. Il y peint ou dessine ensuite des taureaux ou des raseteurs stylisés. Il crée aussi des sculptures de taureaux à partir de matériaux de récupération.

Sa collection d'objets est tellement importante (des centaines de spécimens), que la maîtresse partie est conservée au Musée des Cultures Taurines de Nîmes, une structure créée à son initiative pour nourrir les travaux de ses étudiants de l'École d'art de Nîmes, à l'époque où il y enseignait. Les collections peuvent donc être accessibles aux visiteurs, sur demande. Certaines œuvres et objets sont exposés à l'occasion d'expositions temporaires. Il collectionne avant tout pour le musée taurin : « *C'est pour laisser à Nîmes, une collection de tout ce qui est la mémoire de la taoumachie, de ce jeu, si notre génération ne le fait pas, il y a beaucoup de choses qui se perdront. Parce que ce que vous voyiez quand vous achetez un chorizo avec un taureau sur l'étiquette, aujourd'hui, ça ne vaut rien, c'est un emballage, mais dans dix ou vingt ans ce sera un document. Ce que l'on achète ce sont les documents actuels, qui étaient sans importance il y a vingt ans* ».

Grâce à ces trois portraits de collectionneurs, nous pouvons observer trois manières différentes de collecter et de conserver des objets et des souvenirs de course camarguaise. Les collections s'insèrent dans les pratiques respectives de la course camarguaise des collectionneurs. Monsieur D. s'intéresse en priorité à l'élevage et aux lignées génétiques des taureaux de race Camargue. Ce qui lui paraît important c'est donc de collecter des données sur les aptitudes de ces animaux pour faciliter les choix des éleveurs. Monsieur R. collectionne des objets ayant une histoire dans leur fonction ou dans la manière dont ils ont été acquis. Il constitue ainsi à travers sa collection sa propre vision de la course camarguaise autour de la thématique du mouvement, et de la place de cette dernière au sein des cultures taoumachiques

locales (corrida, spectacles de rue). Enfin, Monsieur V., en tant que collectionneur amasseur repère les représentations du taureau de Camargue afin de conserver l'imagette populaire représentative d'une époque.

Chaque collectionneur s'inscrit plus ou moins volontairement dans une dynamique de transmission. Il peut s'agir d'une transmission prévue à l'instar de Monsieur D. qui souhaite faire un musée et mesure l'utilité de sa collection pour le future ou d'une transmission ciblée sur les héritiers pour Monsieur R. Le collectionneur partage aussi sa collection à son association et à sa commune dans le cadre d'expositions ponctuelles. Monsieur V. transmet quant à lui sa collection et sa vision de la course camarguaise grâce à son statut d'artiste, qui légitimise sa collection et la rend accessible à un public large grâce à l'intervention du Musée des Cultures Taurines de Nîmes.

Conclusion

Tous les mécanismes de mémorisation puisent leur force dans le fait que la course de taureau est une manifestation culturelle de village, liée aux fêtes votives de Provence et du Languedoc. Les moments festifs, au restaurant ou au bar du coin sont autant d'occasions pour échanger sur les traditions taurines. La transmission intergénérationnelle (parents, proches et amis) opère alors dans ce cadre festif ou familial permettant ainsi d'échapper en partie au processus d'accélération des modes en matière de sports et de culture (Rosa, 2010). Dans le champ de la course camarguaise, la transmission par le vécu et par l'oralité lors des échanges dans et hors des arènes ne peut être seule vectrice de la mémoire. Les spectateurs ont besoin de s'appuyer sur des supports matériels pour mieux se souvenir. Se pose alors la question de légitimité de cette mémoire matérielle : comment les objets sont-ils choisis et par qui ? Pour être efficace, la transmission par la collection doit-elle se limiter à un héritage familial ou doit-elle s'inscrire dans un processus de patrimonialisation ?

Les collectionneurs fabriquent des savoirs endogènes qui participent d'un mouvement de pré patrimonialisation. En effet, la patrimonialisation est une forme de transmission culturelle entre ceux qui donnent et ceux qui reçoivent. Mais tout héritage induit de faire des choix sur ce dont on souhaite hériter effectivement (Davallon : 2002). En d'autres termes, certains objets sont amenés à disparaître et d'autres à être transmis parce que ceux qui reçoivent ont reconnu

à l'objet, du fait de son ancienneté ou de sa rareté par exemple, une valeur supérieure à d'autres objets ne méritant pas d'être conservés. Les objets collectionnés par les amateurs de course camarguaise ont une valeur qui leur a été attribuée par ceux qui ont créé la collection. Mais ils ne sont pas encore des objets de patrimoine puisqu'ils ne sont pas encore entrés dans un processus de transmission nécessaire à la patrimonialisation. Ce sont seulement les générations futures qui estimeront que les objets ont suffisamment de valeur pour être conservés, puis transmis de nouveau. Les collectionneurs participent donc d'un mouvement de pré patrimonialisation puisqu'en regroupant des objets, ils commencent à repérer des objets pouvant acquérir de la valeur avec le temps et anticipent ainsi la transmission aux générations postérieures.

Bien sûr, les collectionneurs ont aussi une relation sensible à l'objet : l'histoire de l'objet devient aussi l'histoire du sujet (Gellereau, 2013), et tous ont donc la volonté que leur collection soit transmise à d'autres publics ou à des institutions muséales afin qu'elle ne disparaisse pas, qu'elle n'ait pas été réalisée en vain. L'objectif est de transmettre leur regard sur la tauromachie locale en l'inscrivant dans le patrimoine. C'est ce qui est intéressant dans le cas des collections sur la course camarguaise : il s'agit d'objets tangibles représentatifs d'une culture immatérielle. Les objets sont des supports physiques sur lesquels la mémoire s'appuie.

Qu'il s'agisse de traces matérielles ou immatérielles, cette étude montre que les interrogés sont soucieux d'assurer la transmission d'une culture qu'ils affectionnent. Ils souhaitent construire un lien social avec les futures générations en témoignant de ce qu'ils ont vécu. Le temps qu'ils ont consacré à la collection par exemple, et les espaces qu'ils ont mobilisés pour conserver les objets, ne doivent pas rester vains pour nos interrogés. Seulement, ces collections deviendront des objets de patrimoine uniquement en fonction des choix des héritiers, et la transmission orale des manifestations taurines ne pourra continuer que si les générations futures choisissent de continuer la chaîne.

BIBLIOGRAPHIE

- BECKER H. S. (1984) *Art worlds*, Berkeley: University of California Press.
- BOURDIEU P. (1992) *Les Règles de l'art : genèse et structure du champ littéraire*, Paris, Seuil.
- DAVALLON J. (2002) Comment se fabrique le patrimoine ? *Sciences humaines*, hors-série n° 36 <https://www.scienceshumaines.com/>

comment-se-fabrique-le-patrimoine_fr_12550.html (consulté en ligne le 13.03.2017)

GELLEREAU M. (2013) Comprendre, interpréter et valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales : synthèse des principaux résultats de l'étude TEMUSE 14-45. *TEMUSE 14-45. Valoriser la mémoire des témoins et des collectionneurs d'objets des deux Guerres mondiales. Médiation, communication et interprétation muséales en Nord-Pas de Calais et Flandre occidentale*. p. 16-31.

POMIAN K. (1987) *Collectionneurs, amateurs et curieux*, Paris, Gallimard

ETHIS E. dir. (2002) *Avignon, le Festival réinventé. Le Festival sous le regard des sciences sociales, La Documentation Française*, Ministère de la Culture DEPS.

ROSA H. (2010) *Accélération : Une critique sociale du temps*, trad. de l'allemand par RENAUULT D., La Découverte.

Licence accordée à Nicolas Pélissier pelissier06@gmail.com - ip:90.57.85.246

Cet ouvrage a été édité avec une aide
du Centre de Recherche sur les Médiations
(CREM, Université de Lorraine),
partenaire du XXe congrès de la Sfsic

Création et mise en page
Atelier Congard
www.atelier-congard.fr

© L'Harmattan, 2017
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-12382-0
EAN : 9782343123820